

Archives et Musée de la Littérature : www.aml.cfwb.be

Textyles : <http://www.textyles.be/>

(Chronique parue dans : Textyles, n° 26-27, 2005, p. 159-162)

Le Fonds Gustave Vanzype

En mai 2002, désireuses que soit honorée et préservée la mémoire de leurs aïeux, Bénédicte, Cécile et Élisabeth Ferrière cédèrent à notre institution divers objets et papiers permettant de cerner au plus près les vies et oeuvres du couple Gustave Vanzype (1859-1955) et Julia Frezin (1870-1950) ainsi que de leur beau fils Lucien Christophe (1891-1975). Elles eurent l'amabilité de faire également don aux Archives et Musée de la Littérature de plusieurs caisses de livres d'auteurs belges ainsi que d'une partie des invendus de la vente publique.

Le 25 janvier 2003 furent, en effet, mis aux enchères – salle Laetitia à Uccle, en présence du libraire Alain Ferraton – les plus précieux des tableaux, dessins, partitions, autographes, manuscrits et livres qui leur avaient été légués¹ : soit neuf cents lots. L'ensemble témoignait de vies vouées à l'art ainsi que d'un extraordinaire réseau d'amitiés et de relations. Signe de cette estime, une importante correspondance entre Charles Lefébure et le couple royal Albert I^{er} et Elisabeth accompagnait les documents proposés. Lors de la vente, les A.M.L. réalisèrent diverses acquisitions qui, en plus de compléter le fonds reçu, enrichirent la globalité des collections.

De cet ensemble, seuls les documents relatifs au fond Gustave Vanzype ont jusqu'ici été dépouillés et encodés. Demeurent en attente ce qui touche à la romancière et sculpteur Julia Frezin ainsi que ce qui concerne le poète et critique littéraire Lucien Christophe (essentiellement un portrait, un buste, des coupures de presse, de la correspondance et des manuscrits).

*

Avant d'être nommé, à 52 ans, premier Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale de Langue et de Littérature françaises, Gustave Vanzype fut un journaliste estimé. Ses chroniques et ses reportages les plus significatifs ont d'ailleurs été publiés en volumes² et réédités sous le titre, *Itinéraires et portraits*, à l'occasion du centième anniversaire de sa naissance, en 1969. Ce goût d'une activité en prise sur le réel, on en

¹ Le reliquat de cet ensemble fut cédé à un brocanteur. On y retrouva, notamment, par hasard, un exemplaire dédicacé de *The Gentle Art of Making Enemies* (1890) du peintre James McNeill Whistler ainsi qu'une correspondance entre ce dernier et Maître Maeterlinck d'Anvers (un avocat apparenté à Maurice Maeterlinck) à propos de l'édition pirate de ce livre qu'avait réalisée, à Anvers, le journaliste Sheridan Ford.

² *Prologue d'un drame*, compilation de reportages réalisés à l'étranger avant 1914, est paru à la Nouvelle Société d'Édition, en 1934 et *Au Temps du silence*, récits biographiques, à l'Office de Publicité, en 1939.

trouve trace dans ses contes et nouvelles³, ses deux romans⁴, ses vingt et une pièces de théâtre⁵ sans compter ses nombreux articles et ouvrages de critique picturale⁶.

Bruxellois dans l'âme, bien que de mère hollandaise et de père brugeois, Gustave Vanzype naît à Bruxelles-ville, le 10 juin 1869 ; il meurt à Watermael-Boitsfort, le 12 septembre 1955. Tôt orphelin⁷, il s'affranchit de son tuteur à dix-sept ans, gagnant Paris où l'attire l'amour de la littérature. Il en revient quelques mois plus tard, traqué par la faim. Engagé à Bruxelles à la rédaction du *Rapide* de Flor O'Squarr (à la ligne, puis au fixe), il passe à *La Nation* puis, après un différent avec Victor Arnould, à *L'Étoile belge*. Outre des contributions occasionnelles – parfois sous un pseudonyme – à divers quotidiens, il s'attache alors à la *Gazette* dont il devient rédacteur en chef en 1891 (il y tient la chronique artistique à partir de 1896). En 1916, il est engagé comme rédacteur en chef à *L'indépendance* où il termine sa carrière journalistique.

De 1921 à 1946, date de sa mise à la retraite, Vanzype s'acquitte de la tâche de Secrétaire perpétuel de l'Académie royale de Langue et de Littérature françaises, fonction que la nouveauté de l'institution et la diversité des personnalités et générations en présence rend délicate. Ses deux Prix Triennaux⁸, pour *Le Gouffre* (1894- 1896) et *Les Liens* (1912-1914), ainsi que le choix de sa pièce, *Les Semailles*, pour la réouverture du Théâtre du Parc en 1919 lui ont valu cette nomination prestigieuse et rémunératrice, nomination qu'il cumule avec des charges croissantes⁹. Une pluie de décorations (chevalier en 1899, Ordre de Léopold en 1912, Croix de l'Ordre de la couronne en 1946) s'accompagne, en 1940, de l'obtention du Prix Quinquennal de littérature¹⁰ décerné pour l'ensemble de son oeuvre. Ces obligations citadines et ce travail incessant lui feront parfois regretter de s'être éloigné de la nature. N'écrit-il pas, en 1929, dans *Méditations devant des images* : « Je vis courbé sur des livres [...] Je subis l'assaut des mots. Et j'ai peur, quelquefois, que leur ingéniosité et leur séduction ne m'égarerent, ne me fassent oublier ce qui est certain, ce qui est immuable »¹¹.

On peut dire que, sans cesse sollicité par l'actualité ou penché sur les oeuvres littéraires et picturales d'autrui, Vanzype a fait passer le talent des autres avant le sien à l'image des protagonistes de ses fictions. Témoignage de cette faculté d'écoute,

³ *Histoires bourgeoises* (1892), *L'Instinct* (1901), *Les Hôtes d'un soir* (1920 ; 1950, édition augmentée).

⁴ *Claire Fantin* (1900) et *La Révélation* (1904).

⁵ Citons, parmi les plus importantes : *L'Échelle* (trois actes, 1895), *Tes Père et Mère...* (trois actes, 1896), *La Souveraine* (trois actes, 1899), *Les Étapes* (trois actes, 1907), *Liens* (trois actes, 1912), *Les Semailles* (trois actes, 1919), *Les Visages* (trois actes, 1922).

⁶ Ses analyses picturales vont en priorité à des personnalités essentiellement belges au talent et à la vie discrètes : Henri De Braekeleer, Franz Courtens, Eugène Laermans, Jules De Bruycker... Il s'attache aussi à des « phares », Vermeer de Delft mais surtout Peter Breughel l'ancien et Pierre Paul Rubens.

⁷ Il est orphelin de fait, du côté de son père, à six ans. Organiste de métier, Jacques Vanzype abandonne en effet femme et enfants. Il perd sa mère à quatorze ans.

⁸ Il refuse de présenter *Les Visages*, pièce pressentie en 1922 pour un troisième prix triennal.

⁹ Il est membre de la Libre Académie en 1907, membre, en 1924, puis directeur, cinq ans plus tard, de la classe des Beaux-Arts de l'Académie royale de Belgique, qu'il préside en 1938. Il devient aussi membre associé à l'Association des Écrivains belges et occupe en 1946 la présidence de la Commission de Peinture Moderne.

¹⁰ Voir MLT 01616.

¹¹ Gustave Vanzype, *Méditations devant des images*, Bruxelles, L'Éventail, 1929, p. 155.

la lettre que lui écrit Xavier Mellery, le 27 janvier 1899 : «Quand captivé par le travail, je suis mené vers la région de mon idéal, que de réflexions il me suggère souvent, que je regrette aussitôt voir s'évanouir. J'aimerais alors les retenir, les imprimer comme une déduction de mon art, comme un fruit de mon travail. Mais les présenter à qui, si ce n'est à vous ? »¹²

*

La classification du fonds conservé au A.M.L. est simple : d'abord les généralités sur l'homme et l'oeuvre (MLT 01601-01624) ; ensuite la correspondance¹³ (MLT 01625-01730) ; puis, partie substantielle, tout ce qui concerne les chroniques et les billets d'humeur (MLT 01731-01749), les critiques d'art (MLT 01750-01773), les contes et les romans (MLT 01774-01787) et les pièces de théâtre (MLT 01788-01817)¹⁴ ; enfin, ce qui a trait aux conférences (MLT 01818-01830), le tout complété par des études sur son oeuvre (MLT 01831-01839) et par des documents divers (MLT 01840-01844).

Parmi les généralités se trouvent rassemblés ce qui touche aux distinctions et à divers aspect du travail d'écriture (rapport avec les maisons d'édition, traductions...) ainsi qu'une revue de presse¹⁵.

La correspondance, quant à elle, accueille de nombreux auteurs belges de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle. Citons Roger Avermaete, Constant Burniaux, Gustave Charlier, Herman Closson, Léopold Courouble, Henri Davignon, Albert du Bois, Louis Dumont-Wilden, Edmond Glesener, Luc Hommel, Philippe Lambert, Henri Maubel, Pierre Nothomb, Georges Rency, Fernand Séverin, Charles Spaak, Paul Spaak, Marcel Thiry, Albert t'Serstevens, Georges Virres... L'ensemble témoigne du rôle joué par Vanzype, tant dans l'encouragement aux plus jeunes ou la stimulation de la vie littéraire que dans la préservation d'une mémoire patrimoniale. Elle atteste aussi l'estime où le tenaient ses confrères¹⁶. Exemple parmi d'autres : une lettre de seize pages de Fritz Lutens, où le jeune dramaturge installé près de Paris mais déjà fort malade s'épanche en franche amitié. Retenons aussi d'évocatrices missives en liaison avec le théâtre : celles d'Yvette Guilbert, Georges Garnir, Madeleine Renaud-Thévenet, Victor Reding et Fernand Wicheler ; celle aussi, ironique et gaie, de Jules Delacre qui n'est pas encore, à l'époque, l'homme de théâtre célèbre qu'il deviendra. Cette correspondance complète fructueusement divers ensembles d'archives

¹² Cette lettre n'a pas pu être acquise par les AML lors de la vente publique.

¹³ Classée par ordre alphabétique de l'expéditeur : d'abord la correspondance adressée à l'auteur (MLT 01625-01726) ; ensuite celle destinée à différents membres de la famille (MLT 01727-01730).

¹⁴ Les documents ont été rassemblés par type d'écrits : manuscrits, coupures de presse et publications.

¹⁵ Ainsi des coupures de presse sur un voyage en Norvège où il représente la Belgique à l'occasion du centenaire de la naissance d'Henrik Ibsen. Signalons également des coupures de presse concernant le décès de son épouse, ses quatre-vingts et quatre-vingt-cinquième anniversaires, sa mort, le dixième anniversaire de sa mort, ainsi que le centenaire de sa naissance.

¹⁶ Notons la diversité des correspondants hommes politiques, historiens, écrivains, plasticiens... Epinglons l'hommage de Paul Crockaert qui évoque, en 1952, « ce théâtre qui, avec tant de réalisme et de lyrisme, évoque le drame de la vie et l'énigme de ses mystères, ses contradictions, de son inquiétude dans la recherche à tâtons du Bien et du Beau ». Lettre autographe. Voir MLT 1645.

conservés au sein de l'institution : fonds du Théâtre du Parc, fonds Georges Garnir, fonds Madeleine Renaud-Thévenet...

Les manuscrits reçus sont aussi très intéressants. Signalons, pour les pièces de théâtre, ceux (malheureusement incomplets) d'une pièce de jeunesse jamais jouée et inédite, *Le Choc*, (1895)¹⁷, de deux drames, *Les Étapes* et *Les Forces*. Sont aussi à mentionner une copie manuscrite de *L'Aumône* (pièce en quatre actes créée au Théâtre du Parc, le 28 février 1901 et restée inédite) ainsi qu'une copie manuscrite de *Holocauste* (1907), oeuvre également inédite et, de plus, jamais jouée. Ces deux textes éclairent le passage entre les premières pièces naturalistes de l'écrivain et ses pièces idéalistes de la fin. Sur la copie de *L'Aumône*, des corrections témoignent d'une relecture, sans doute de loin postérieure à l'écriture. On y surprend un auteur qui élague le finale de son texte pour en accentuer la résonance mystérieuse. En ce qui concerne les manuscrits des « chroniques », notons quelques pages sur la rencontre, à Paris, avec des poètes symbolistes gravitant autour de Paul Verlaine ; quelques pages sur Charles Marie Flor O'Squarr ; et quelques autres relatives à la fondation de l'Académie. Mentionnons encore trois manuscrits de nouvelles, dont un fragmentaire, ainsi que, pour la partie « critique d'art », une étude (non publiée et vraisemblablement écrite sur commande) sur le paysage et l'école de Tervueren.

La revue de presse des quatre pans de la production de l'écrivain est fouillée, donnant lieu à des comptes-rendus brillants comme, par exemple, ceux de Charles Bernard.

En ce qui concerne les publications, le lecteur découvrira des contes et des articles de réflexion, parfois écrits sous un pseudonyme, qu'il aurait été difficile de rassembler hors de ce contexte.

Par rapport à l'ensemble de cette production, où les nouvelles et les pièces de théâtre du début, ainsi que les trois volumes intitulés *Nos Peintres* (1903-1904-1905) méritent la plus grande attention, on déplore, dans le fonds, quelques lacunes. Une grande partie de la correspondance entretenue avec de nombreux peintres et écrivains de renom a été dispersée¹⁸. Autre manque plus irrémédiable, l'absence des manuscrits de certaines pièces de jeunesse. Les héritières ayant légué ce qu'elles possédaient, demeure la question du destin de certaines oeuvres, aujourd'hui disparues¹⁹.

*

¹⁷ Le manuscrit s'arrête dans le courant de la scène neuf du troisième acte.

¹⁸ On regrettera ainsi l'absence des lettres, souvent remarquables, signées par de nombreux peintres et sculpteurs belges Émile Claus, Franz Courtens, Jean Delville, Jef Lambeaux, Xavier Mellery, Eugène Smits, Jacob Smits, Vincent Vinçotte... Par ailleurs, la relation épistolaire entretenue avec trois figures importantes de notre littérature (Albert Giraud, Maurice Maeterlinck et Émile Verhaeren) a été dispersée. Pour prendre la mesure de cette dispersion, nous renvoyons au catalogue de la vente.

¹⁹ Parmi les pièces perdues : *La Gêne*, en trois actes, créée à l'Alcazar, le 17 mars 1894, par le Théâtre des Auteurs belges ; *Le Gouffre* en trois actes, créé au Théâtre du Parc, le 25/03/1895 ; *Misère* et *Faits-divers*, deux pièces en un acte, créées au Théâtre de Bruges, le 10 mai 1896. Des mémorants, pourtant, y avaient jadis eu accès. En 1944-1945, Michel Capelle rédige à l'ULB un mémoire : *Le Théâtre de Gustave Vanzype. Ses rapports avec le Théâtre Libre. Son originalité*, dans lequel il appert qu'il a lu *La Gêne*. Jeanine Bultiau de l'ULB qui défend en 1958 : *Le Théâtre de Gustave Vanzype* semble, elle, avoir lu *Le Gouffre* et *Le Patrimoine*.

En guise de conclusion à cette trop brève évocation, ce passage d'une lettre envoyée par Marcel Thiry à Gustave Vanzype :

Je m'étais proposé de ne vous remercier de l'envoi de votre « Théâtre » qu'après avoir lu ou relu cette oeuvre d'ensemble, pour mieux vous dire l'impression de grandeur et de noblesse que j'ai toujours éprouvée devant chacune de celles de vos pièces que je connaissais, impression qui se trouve singulièrement renforcée quand elles se présentent ainsi réunies dans leur perspective d'ensemble comme les majestueuses avenues d'un rond-point en étoile.²⁰

Vincent Radermecker

²⁰ 1952, MLT 01708